

VOAM

SOLIDARITE HAÏTI-SAVOIE

L'INFO N°34
DECEMBRE 2017



VOAM, rétrospective

Notre première conviction : le développement d'Haïti sera l'oeuvre des Haïtiens



Jean Louis VIRET
Président de VOAM

Quand en 1996 des habitants du Limbé ont sollicité notre aide, nous les avons laissés construire eux-mêmes leur projet de développement : nous les avons aidés à se réunir, à organiser leurs discussions; ils ont listé leurs atouts et leurs besoins, défini des priorités, une stratégie pour l'action. Ce travail a duré deux ans. Peu importe que nous ayons trouvé cela long : c'était le temps nécessaire pour que ce soit bien leur projet, et qu'ils soient ensemble déterminés à le mettre en œuvre.

A chaque phase du projet nous avons, plutôt que des nôtres, préféré leurs idées. Bien sûr toutes ne sont pas viables ; avec l'aide de Jean-Paul et du coordonnateur ils en ont pris conscience.

Bien sûr dans le CA de VOAM se trouvent des gens compétents dont les suggestions sont pertinentes. Mais nous savons qu'un projet émanant de nos partenaires a, de ce seul fait, beaucoup plus de chances de réussir.

Nous avons toujours cherché en Haïti les ressources humaines nécessaires : haïtien, le coordonnateur que nous avons salarié; haïtien, Jean-Paul qui fait l'interface entre VOAM et nos partenaires; haïtiens, les formateurs envoyés au Limbé auprès des responsables de KPRD (sigle en créole de la coopérative de crédit) ou de l'ODRD (Organisation pour le Développement de Ravine Desroche, notre partenaire); haïtiens, les paysans qui ont formé leurs collègues du Limbé à la culture des semences d'ignames.

Nous, membres de VOAM en Savoie, sommes allés 2 par 2 au Limbé. Ce n'était pas en tant qu'experts ou qu'inspecteurs : Jean-Paul assure le suivi du projet. Nous y sommes allés faire connaissance avec nos partenaires, nous présenter à eux.

Nous n'avons pas envoyé d'expatriés. Des personnes compétentes étaient disponibles pour aller aider au Limbé, mais nous avons décliné leurs propositions. Pourquoi ? Comme dans tous les pays du Sud, le bien le plus précieux des Haïtiens est leur dignité. Le coopérant, bienveillant, qui arrive distribuant argent, matériel et connaissances (en français dans ce pays qui parle créole) souvent n'apporte en fait rien d'utile. D'autant que les Haïtiens ont un passif avec les Occidentaux : fiers de leur Histoire et blessés par elle, ils sont les descendants d'esclaves noirs qui ont chassé leurs maîtres blancs et chèrement conquis leur indépendance. Ils vivent mal le fait que des Blancs de tous pays viennent, plein de compassion pour leur misère, leur dire ce qu'il faut faire pour en sortir... Un étranger ne peut-il donc rien apporter de constructif en Haïti ? Si. En apprenant la langue, en étant convaincu que les habitants

En 1991 deux étudiantes Savoyardes, revenant d'Haïti où elles avaient pendant un an travaillé dans un centre social et scolaire, fondaient VOAM à Chambéry.

Plusieurs acteurs qui ont fait vivre VOAM depuis 26 ans disent comment cette expérience les a marqués (p 4)

L'histoire de VOAM et de sa relation avec nos partenaires les habitants du Limbé s'entremêle avec l'histoire d'Haïti (p 3)

Pour guider son action en Haïti et ses relations avec ses partenaires, VOAM s'est fixé une ligne de conduite qu'elle relit aujourd'hui (pp 1-2)

portent en eux l'essentiel de la ressource nécessaire à leur développement, il peut, par le regard différent qu'il apporte, servir de déclencheur pour que cette ressource s'exprime. Malgré le poids de l'histoire et la différence de richesse, une relation d'égal à égal entre un occidental et un Haïtien est possible. Mais elle demande du temps, de la délicatesse, un lent et gratuit apprentissage de ce qu'est l'autre, cet étrange étranger. Toutes choses dont souvent ne dispose pas le coopérant envoyé par une ONG : il a un temps limité, des procédures à suivre, des comptes à rendre à ses bailleurs.

Notre seconde conviction : le monde rural a un rôle de premier plan à jouer dans le développement d'Haïti

C'est une commune rurale avec laquelle nous avons construit un partenariat. Pourtant c'est vers les villes, surtout la capitale Port au Prince, que convergent les forces vives du pays. La condescendance de nombreux Haïtiens pour le monde rural est tel qu'il est surnommé « le pays en dehors ». De fait, nous avons constaté des blocages chez nos partenaires, et d'abord le manque de formation. Ne pas avoir longtemps fréquenté l'école, ne pas avoir l'habitude de lire limite les capacités de nombreux membres de l'ODRD. Au moins autant que le manque de ces compétences, l'absence de confrontation à d'autres réalités que les leurs limite la possibilité de trouver des



2002 : Marie PIERRE avec le Comité de suivi du projet du Limbé

solutions aux problèmes auxquels ils sont confrontés. Pourtant nous avons aussi constaté de vrais atouts, et d'abord une capacité d'action collective qui a disparu en ville. Quand en 1998 les habitants ont élaboré leur projet de développement, ils ont montré une remarquable maîtrise dans l'art de négocier de façon constructive, prenant en compte l'avis de chacun sans perdre de vue l'objectif du bien commun ; il en va de même à chaque assemblée générale de l'ODRD. Quand en 2009 les paysans ont replanté les champs dévastés par un ouragan, ils ont reformé les « combits », ces unités de travail collectif disparues depuis plusieurs décennies, et réussi un véritable tour de force. Quand en 2011 les paysans partis se former à la culture des semences d'ignames ont transmis cette connaissance au Limbé, ils ont montré qu'ils constituent une société organisée, efficace. Dans leur fonctionnement associatif quotidien, la KPRD ou l'ODRD pourraient beaucoup apprendre à la plupart des organisations collectives haïtiennes urbaines. Le monde rural aujourd'hui en Haïti produit une vraie richesse, concrète et utile ; bien plus que l'essentiel des petits boulots

dont survivent les habitants des bidonvilles de la capitale, qui consistent surtout à diviser des miettes en fragments sans cesse plus petits.

Notre troisième conviction : renforcer les compétences des Haïtiens est aussi urgent que renforcer leurs moyens matériels

Les habitants du Limbé l'ont dit quand ils ont élaboré leur projet de développement il y a 20 ans : ils manquent de tout, d'eau potable, d'électricité, de soins; mais ils ne voulaient pas qu'on les aide d'abord à bénéficier de ces services pourtant vitaux. Ils voulaient d'abord œuvrer pour leur développement économique ; sans lui, et même avec l'eau potable, les soins et l'électricité, ils auraient grossi l'exode rural. Au lancement de la coopérative KPRD, VOAM a apporté une mise de fond doublant celle des coopérateurs. Mais l'essentiel du soutien de VOAM a consisté à former les dirigeants, à les aider à formaliser leur organisation pour obtenir le label «coopérative de microcrédit». Grâce à la gestion rigoureuse des dirigeants elle s'est développée, elle est autonome. La moitié des dépenses de VOAM pour le Limbé, jusqu'à l'an dernier, consistait à payer le coordonnateur et ses frais de fonctionnement. Cet argent n'aurait-il pas été mieux employé à payer plus de chèvres aux éleveurs, plus de matériel aux producteurs d'ignames ? Non : rémunérer ce coordonnateur a permis la montée en puissance du projet ; par un accompagnement quotidien de nos partenaires, il les a aidés à devenir plus compétents, plus organisés, plus audacieux. En 2014, c'est l'ODRD et non VOAM qui a déposé le dossier auprès de la Banque Mondiale, donnant une grande ampleur à la culture des semences d'ignames. Aujourd'hui l'ODRD accepte notre décision de ne plus avoir de coordonnateur sur place : rien n'est jamais gagné, mais ils ont les reins plus solides, ils sont en mesure de faire vivre par eux-mêmes les projets en cours, voire d'en monter de nouveaux.

Que regrettons-nous ?

Nos choix ont eu parfois des conséquences complexes. Respecter les désirs de nos partenaires, leur rythme, et ne pas leur imposer nos projets, notre rythme, soit. Mais comment distinguer, chez notre partenaire, le rythme lent nécessaire à la maturation d'un projet, et un projet qui s'enlise ? Laisser les Haïtiens maîtres de leur projet et acteurs de sa réalisation, soit. N'aurions-nous pas, tout de même, dû parfois insister pour qu'ils envisagent tel projet ne suscitant par leur enthousiasme, alors qu'il réussit si bien ailleurs ? Ne pas directement superviser le projet depuis la Savoie, passer par l'intermédiaire de Jean-Paul, ne créer avec eux que d'occasionnels contacts amicaux, soit. N'avons-nous pas, par trop de prudence, laissé une distance qui empêche de parler d'une vraie relation ? Non, nous ne regrettons rien. Nous pensons que cette façon de faire – la patte de VOAM – a plus d'avantages que d'inconvénients. Nous allons maintenant continuer, différemment, notre partenariat avec l'ODRD. Nous nous réjouissons qu'elle ait de moins en moins besoin de nous. Jusqu'à ce que, peut être, elle n'en ait plus besoin du tout.

VOAM et Haïti en dates

1990 : Après les 4 ans de troubles qui ont suivi la chute en 1986 du dictateur DUVALIER, ARISTIDE est élu Président. Il lance l'idée de VOAM, un mouvement international de collecte de fonds pour le développement d'Haïti.

1991 : ARISTIDE est renversé par un putsch. Pendant 4 ans Haïti s'appauvrit, de nombreux Boats People quittent le pays.

1991 : VOAM est fondée en Savoie, d'abord pour soutenir le développement haïtien, Marie FRESSOZ en est la Présidente. Après le coup d'état VOAM milite pour la démocratie (aide à une radio émettant en créole depuis Saint Domingue).

1993 : Emmaüs réunit en Savoie 1500 jeunes pendant une semaine, pour une collecte d'objets recyclables. Le produit de cette collecte est remis à VOAM.

1994 : après une intervention de l'armée américaine, les Casques bleus prennent position en Haïti. ARISTIDE est rétabli comme Président. L'armée haïtienne est dissoute.

1995 : PREVAL est élu Président. ARISTIDE ne s'est pas représenté, la Constitution interdisant deux mandats consécutifs. Son parti, Lavalas, multiplie les représailles contre les opposants.

1996 : Marie FRESSOZ et son mari Jean-Paul PIERRE (un Haïtien venu se former en France à l'appui au développement) vont s'installer au Cap-Haïtien (nord d'Haïti). Pierre LAFORGUE devient Président de VOAM.

1996-1998 : des habitants du Limbé (près du Cap-Haïtien) veulent agir pour développer leur commune; ils demandent à VOAM son soutien. Jean-Paul supervise les réunions d'une assemblée des forces vives de la commune qui précise leur projet : il comprend un volet scolaire, un volet social, et met principalement l'accent sur le développement économique.

1999 : Jean Louis VIRET devient Président de VOAM. VOAM adhère à Pays de Savoie Solidaires, au Réseau Haïti en Rhône-Alpes et au Collectif Haïti de France.

1999-2008 : le projet de développement du Limbé se déploie. Sur le plan économique VOAM aide une coopérative de crédit, KPRD, à se structurer (elle compte aujourd'hui 400 membres). Sur le plan scolaire VOAM salarie un coordonnateur pédagogique qui forme les maîtres et les directeurs des écoles. Des activités sociales sont également soutenues, prioritairement à destination des jeunes et des femmes.

2000 : ARISTIDE est élu Président, l'opposition ayant boycotté les élections (10% des électeurs se sont déplacés). Exactions et corruption s'intensifient. L'inflation galope, la pauvreté augmente,

2004 : ARISTIDE est renversé par une révolution populaire.

2004 : Jean-Paul et Marie s'éloignent du Limbé en allant habiter Port au Prince. VOAM salarie Duperval PREVAL un jour par semaine pour accompagner sur place le projet. En Savoie VOAM participe à Couleurs Haïti (40 événements culturels, sous la direction de Pays de Savoie Solidaires).

Chaque année, VOAM organise au moins un événement pour parler d'Haïti : conférence, exposition de tableaux, spectacle...

2006 : PREVAL est élu Président. La situation politique est moins tendue mais la situation économique est mauvaise.

2005 : pour valoriser la production des agriculteurs VOAM finance la rénovation d'une fabrique de galettes de manioc.

2008 : le projet au Limbé est recentré sur les seules activités économiques. Après le passage d'un ouragan VOAM soutient la remise en culture des champs des habitants les plus pauvres.

2010 (12 janvier) : un séisme dévaste le pays, notamment Port au Prince, faisant près de 300 000 morts et 600 000 sans-abris.

2010 : VOAM aide les habitants du Limbé à accueillir des milliers de réfugiés venant de Port-au-Prince ; des artisans et commerçants reprennent une activité au Limbé, les enfants sont scolarisés. En Savoie de nombreuses personnes se mobilisent pour soutenir VOAM. 40 événements (fêtes, concerts...) sont organisés, dont le produit est remis à VOAM.

2011 : MARTELLY est élu Président. La situation politique se tend, le pouvoir n'organisant pas les élections au terme du mandat des élus : il n'y a plus de Maires, Députés, Sénateurs.

2011 : VOAM emploie à plein temps un coordonnateur du projet au Limbé, Frédéric DERILUS, aidé de Duperval PREVAL. Nos partenaires s'organisent en une association reconnue par l'Etat, l'ODRD. Avec l'aide de VOAM l'ODRD crée une pépinière de semences d'ignames.

2012 : VOAM soutient un projet d'intensification des rendements agricoles par des cultures associées. Elle finance aussi l'équipement des écoles en kits de purification de l'eau pour prévenir le choléra et en lampes solaires.

2013 : Jean Nixon DERELUS succède à Frédéric DERILUS comme coordonnateur du projet de VOAM au Limbé.

2014 : Avec un financement de la Banque Mondiale, la pépinière de semences d'ignames prend de l'ampleur.

2016 : Jovenel MOISE devient Président d'Haïti.

2016 : l'ODRD, avec l'aide de VOAM, aide 100 éleveurs à se lancer dans l'élevage de chèvres.

2017 : VOAM ne salarie plus Jean Nixon DERELUS et Duperval PREVAL. Elle reste en lien avec l'ODRD par l'intermédiaire de Jean Paul, pour financer certains projets. L'ODRD est maintenant capable de fonctionner de façon autonome.

VOAM

maison des associations
rue Saint François, 73000 CHAMBERY
04 79 71 39 69 voam-haitisavoie@orange.fr

Les dons que vous adressez à VOAM soutiennent nos partenaires les habitants du Limbé dans leur projet de développement

Ils ont fait et font VOAM

Marie FRESSOZ a été la première Présidente de VOAM, en 1991. Avec son mari Jean Paul PIERRE elle vit en Haïti.

« 1991... En Savoie, nous avons créé VOAM avec des amis, des proches, des militants des droits de l'homme ou de l'aide au développement, des inconnus... Je me souviens que dès le début nous avons mené de front des actions en France - faire découvrir les richesses humaines, culturelles d'Haïti, sensibiliser aux difficultés du pays, promouvoir un soutien pour un développement juste - et en Haïti - appuyer des actions socio-économiques conduites par les communautés locales. »



Jean-Paul PIERRE, Haïtien, supervise en Haïti le projet de développement que VOAM accompagne au Limbé. Après avoir travaillé pour la coopération canadienne, il est maintenant cadre dans une entreprise, les Moulins d'Haïti.

« Le point marquant pour moi c'est la démarche adoptée par VOAM en termes de partenariat avec les populations locales. Elle a été très pertinente et porteuse de résultats. Elle est basée sur la place centrale donnée aux acteurs locaux. Certes cette approche peut paraître lente, mais elle garantit une plus grande pérennité et une réelle appropriation par les communautés, des actions menées : c'est essentiel pour s'assurer d'un développement local durable, bénéfique et porteur de changements pour les communautés concernées. »



Pierre LAFORGUE est ingénieur à EDF. Il a présidé VOAM de 1996 à 1999. Il vit depuis cette date dans la région parisienne.

« Mon engagement comme Président correspond à une courte période d'une aventure jeune encore. C'était les débuts du partenariat entre VOAM et le Limbé. Je

sais que l'esprit qui animait VOAM n'est pas retombé depuis, grâce à la mobilisation continue de ceux de la première heure, Antonin DUBONNET, Jeannette BOURRET, Jean et Gabrielle FRESSOZ, Durosier JEAN-BAPTISTE, François COMETTO, Christine DIETZ, Jean-Louis VIRET... Rejoints par de nouveaux membres, ils restent fidèles dans leur engagement solidaire avec Haïti. »



Jean FRESSOZ est membre du CA depuis la création de VOAM. Il a été Président de Pays de Savoie Solidaires, qui met en œuvre les projets de coopération décentralisée du Département, par exemple à Dessalines en Haïti.

« Depuis 30 ans, au fil des ans, Haïti est devenu un pays proche de nombreux savoyards. VOAM, avec d'autres, a pris toute sa part dans cette évolution. En dehors de notre présence auprès des paysans du Limbé, nous avons voulu faire connaître Haïti autrement qu'à travers le prisme d'une politique chaotique ou de catastrophes naturelles à répétition. Ainsi nous avons essayé, et ce journal y a pris toute sa part, de mettre en valeur la richesse et les atouts de ce pays, "peuple d'artistes", peuple accueillant et fort d'une extraordinaire capacité de survie, en

organisant des spectacles, conférences et ventes d'artisanat haïtien. Travaillons, avec d'autres, pour que la Savoie soit, selon l'expression d'Aimé Césaire, le poète des Caraïbes, grand ami d'Haïti "poreuse à tous les souffles du monde". »



Pierre BERANGER est membre du CA de VOAM. Il a vécu 2 ans en coopération en Haïti dans les années 1970. Agronome, il a travaillé à des projets de développement en Afrique.

« Connaisant Haïti, j'ai cherché à Chambéry une association pour contribuer modestement.

Quand nos partenaires ont voulu améliorer leur production de semences d'igname, j'ai signalé qu'au Sud d'Haïti (à Salagnac) une technique intéressante est utilisée depuis longtemps. Les paysans du Limbé ont contacté ceux de Salagnac qui les ont formés. C'est vraiment un bon souvenir d'avoir pu établir cette communication et que cela ait marché... »



De 2004 à 2016 Duperval PREVAL a été salarié par VOAM au Limbé, 2 demi-journées par semaine. Technicien agricole, il accompagnait nos partenaires sous la supervision de Jean-Paul PIERRE, puis sous celle de notre coordonnateur.

« Lorsque j'ai été embauché par VOAM, je n'osais imaginer vivre des relations de si grande envergure. Durant ces 12 années de collaboration très sincère, très intègre, j'ai appris à découvrir mes qualités intrinsèques et à les mettre au profit des communautés dans lesquelles VOAM m'a permis de travailler. J'ai été l'objet de bienveillance de la part des représentants exécutifs de VOAM en Haïti. Grâce à cette expérience inoubliable, j'ai développé des relations sociales intenses dans les communautés où j'ai travaillé. En toute franchise, je souhaite que la relation entre VOAM et Limbé puisse continuer ! Mes sincères remerciements sont adressés aux acteurs dévoués à aider mon pays tant chéri, et singulièrement à Jean Paul et à Marie. »

L'ODRD est le partenaire de VOAM au Limbé. Cette association porte le projet de développement.

« Le Comité Directeur de l'ODRD est très honoré de témoigner de la très grande utilité de l'accompagnement de VOAM. l'ODRD n'aurait pu rien réaliser sans l'appui technique et financier de VOAM : recapitalisation de nombreux planteurs après des ouragans dévastateurs; installation de lampes très économiques fonctionnant encore aujourd'hui; contribution à la formation des enseignants du Limbé; scolarisation, en 2010, de centaines d'élèves contraints de quitter la Capitale à cause des dégâts inestimables du séisme; formation des paysans à Salagnac et expérimentation de la culture des semences d'igname, ce qui a permis à notre Organisation de bénéficier d'un financement de la Banque mondiale via le Ministère de l'Agriculture; création d'un élevage de caprins au profit d'une centaine d'éleveurs, et beaucoup d'autres projets...

Nous adressons nos très sincères remerciements à tous ceux et à toutes celles qui, par leur altruisme, ont conjugué leurs efforts en notre faveur. Nous remercions particulièrement nos représentants exécutifs de VOAM en Haïti, Jean Paul et Marie. Looooooooooooooooongue vie au tandem VOAM-ODRD !»